❑ Engagement

Volontaires SNU aujourd'hui, futurs pompiers demain

Neuf jeunes Puydômois volontaires au SNU ont endossé le rôle de sapeurs-pompiers volontaires pour une mise en situation d'accident de la route, jeudi 24 février, sur le site du Sdis 63.

Une voiture blanche renversée sur le toit. À côté, une victime est allongée, ensanglantée. Une seconde automobile bleue se trouve un peu plus loin. Deux victimes en survêtement sont coincées à l'intérieur. Il ne s'agit pas d'un tragique accident de la circulation mais d'une mise en situation. Neuf jeunes puydômois volontaires du Service national universel (SNU) y ont participé, jeudi 24 février. L'exercice s'est déroulé au plateau technique et pédagogique du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) 63, sur le site de Crouël. Pour Bruno Vezine, responsable pédagogique et formation, *« pour eux, c'est un peu comme une répétition générale »*.

Les sirènes des camions de pompiers retentissent. Les gyrophares bleus clignotent. Les véhicules rouges d'intervention approchent de la scène. Trois sapeurs-pompiers en formation s'occupent de la victime gisant sur le bitume, fausses tripes à l'air. *« Ça va madame ? »*, demande l'un d'eux. Une deuxième équipe de six sauveteurs désincarcère les deux victimes bloquées dans la voiture. Les talkies-walkies se déclenchent : *« On a une victime en panique dans le véhicule »*. D'autres jeunes pompiers sécurisent le périmètre. Pour cette mise en situation, *« ils ont eu le bon comportement car ils ont été calmes, attentifs et à l'écoute des consignes. Ils n'ont pas mal agi, comme des pros »*, estime Bruno Vezine.

« Ils n'ont pas mal agi, comme des pros »

Pour ce faux accident, chacun son rôle. *« Moi, j'étais pompier, chargé du secours routier. C'est un bon exercice car ça permet de savoir comment intervenir sur un accident »*, indique Lucie, volontaire SNU âgée de 17 ans. Sa camarade Mathilde, 16 ans, a endossé le costume de victime : *« C'est un autre point de vue. Je me suis mieux rendu compte des gestes à faire pour sauver une personne blessée. C'était du bon stress car ça poussait à bien faire »*.

Pour ces neuf jeunes, cet exercice parachève la phase 2 de leur SNU. Lors de cette étape, les volontaires doivent effectuer une mission d'intérêt général de 84 heures. Nos neuf volontaires puydômois l'ont réalisée chez les sapeurs-pompiers. *« J'aime bien tout ce qui est aide à la personne mais j'ai un peu hésité à aller chez les pompiers. Je ne regrette pas car ça m'a beaucoup apportée »*, raconte Lucie. *« J'ai hésité entre le 92e Régiment d'infanterie et les pompiers car tout ce qui est dépassement de soi me plaît. Et puis, j'aime bien les pompiers depuis que je suis petite. »* Au-delà de l'attrait pour le métier de sapeur-pompier, Bruno Vezine voit *« une réponse au désarroi de la jeunesse qui manque de repère »*. Il précise : *« Quand ils viennent dans notre formation, nous donnons un cadre à ceux qui en ont besoin. Nous pouvons aussi susciter des vocations »*

Huit jeunes femmes dans la cohorte

Petite particularité de cette promotion SNU : sur les neuf volontaires, huit sont des jeunes femmes. *« C'est intéressant,* pointe le responsable pédagogique. *Je m'aperçois qu'elles sont plus matures que les jeunes hommes »*. Pour Lucie et Mathilde, il est tout à fait logique que les femmes puissent être pompières. *« Ça me fait plaisir de voir ça. Ça montre qu'elles peuvent faire des métiers où il faut du physique et du mental »*, estime la première. *« C'est bien pour les générations futures,* renchérit la seconde. *De toute façon, il n'y a pas de métiers réservés uniquement aux femmes et de métiers réservés seulement aux hommes. »*

Les neuf volontaires SNU ont appris à intervenir comme sapeurs-pompiers volontaires sur un accident de la route.

Cette mise en situation a donné la vocation aux deux jeunes femmes volontaires. *« Dès mes 18 ans, je m'engagerai comme sapeur-pompier volontaire à Pont-du-Château »*, affirme Mathilde. *« Moi aussi, j'ai envie de devenir pompier volontaire. Mais, mon rêve le plus fou, c'est d'être infirmière au Samu »*, renchérit sa copine Lucie.

Toutefois, il leur reste encore du chemin à parcourir. *« Elles devront contacter le centre de secours où elles veulent s'engager. Puis, elles seront convoquées pour passer des exercices physiques et une visite médicale. Enfin, elles seront recrutées au niveau du Sdis et suivront une formation incendie. »* Et un jour, Lucie, Mathilde et leurs camarades se trouveront sur le terrain, dans leur vrai rôle de sapeur-pompier.

Kévin LE GOUGUEC

❑ Guerre en Ukraine

« Nous n'allons pas nous laisser abattre »

Samedi, 400 personnes ont manifesté leur opposition à la guerre en Ukraine, devant la préfecture du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.

« *Quelle connerie la guerre* », déclarait Jacques Prévert dans son poème *Barbara*, en 1946. Comme un message intemporel, cette citation du poète surréaliste reste toujours d'actualité, soixante-seize ans plus tard, en 2022. Jeudi 24 février, la Russie envahissait l'Ukraine. En réaction, près de 400 manifestants se sont réunis, samedi, devant la préfecture du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand, pour protester contre ce conflit. Parmi elles : Ella Pratsovyta, Royadère d'origine ukrainienne, et Anna Tikhomirova, Clermontoise d'origine russe.

Ella Pratsovyta (à gauche) et Anna Tikhomirova ont participé au rassemblement de samedi contre la guerre en Ukraine.

« Ma participation, c'est la moindre des choses »

« Ça me fait chaud au cœur de voir les gens montrer leur soutien aux Ukrainiens », lance Ella Pratsovyta. Coiffée d'une couronne de fleurs, elle échange avec des manifestants sur la situation tragique de son pays d'origine. *« Je suis inquiète pour ma famille demeurée là-bas. Mon père chirurgien secourt les blessés. Ma mère est restée pour donner son sang »*, témoigne la jeune femme.

À ses côtés se tient Anna Tikhomirova. D'origine russe, la jeune femme manifeste aussi son hostilité à la guerre menée par la Russie en Ukraine. *« Ma participation, c'est la moindre des choses que je puisse faire pour soutenir les Ukrainiens »*, estime celle qui *« ne se sent pas personnellement responsable de ce que fait Poutine »*.

Surtout, Ella Pratsovyta n'entend pas baisser les bras. *« Nous allons résister. Nous n'allons pas nous laisser abattre »*, clame la jeune femme.

Et, dès la fin de la manifestation, elle échange avec d'autres manifestants pour organiser une aide humanitaire pour l'Ukraine.

K. L.G.

En bref...

❑ Don du sang

Voici les collectes de sang pour la semaine du 7 au 11 mars :

- Lundi 7 : de 8 h 30 à 11 h 30 et de 16 h à 19 h 30 aux Martres-de-Veyre (salle des fêtes).
- Mardi 8 : de 16 h à 19 h à Sainte-Florine (salle polyvalente).
- Mercredi 9 : de 15 h 30 à 19 h 30 à Cournon-d'Auvergne (salle L'Astragale).
- Jeudi 10 : de 9 h à 12 h à Pontaumur (salle des fêtes) et de 16 h 30 à 19 h 30 à Pérignat-les-Sarlièves (complexe L'Affiche).
- Vendredi 11 : de 16 h à 19 h à Beaumont (salle des fêtes La Ruche).

Les collectes se font sur rendez-vous : www.mon-rdv-dondesang.efs.sante.fr ou 04 73 15 20 20). La Maison du don est ouverte aux donneurs sur rendez-vous, du lundi au vendredi de 8 h à 17 h et le samedi de 8 h à 11 h 30.

❑ Carnet rose

Bienvenue à la petite Azzura !

C'est avec plaisir que nous avons appris que la famille de notre collègue du service PAO du *Semeur Hebdo*, Cathy Dif, s'était encore agrandie avec la naissance, jeudi 24 février à la clinique La Châtaigneraie, de la petite Azzura (46 cm et 2,860 kg de bonheur), au foyer de sa fille Audrey et de son gendre Anthony.

Sa grande sœur Kelly et ses deux frères, Gino et Ezio, sont ravis de l'arrivée de cette petite sœur tant attendue !

Tous nos vœux accompagnent Azzura.

Nous adressons nos félicitations aux heureux parents, ainsi qu'aux non moins heureux grands-parents Cathy et Robert Dif, de Romagnat, Isabelle et Pascal Aebischer, de Saint-Sulpice, et Daniel Tappia, de Merlines.